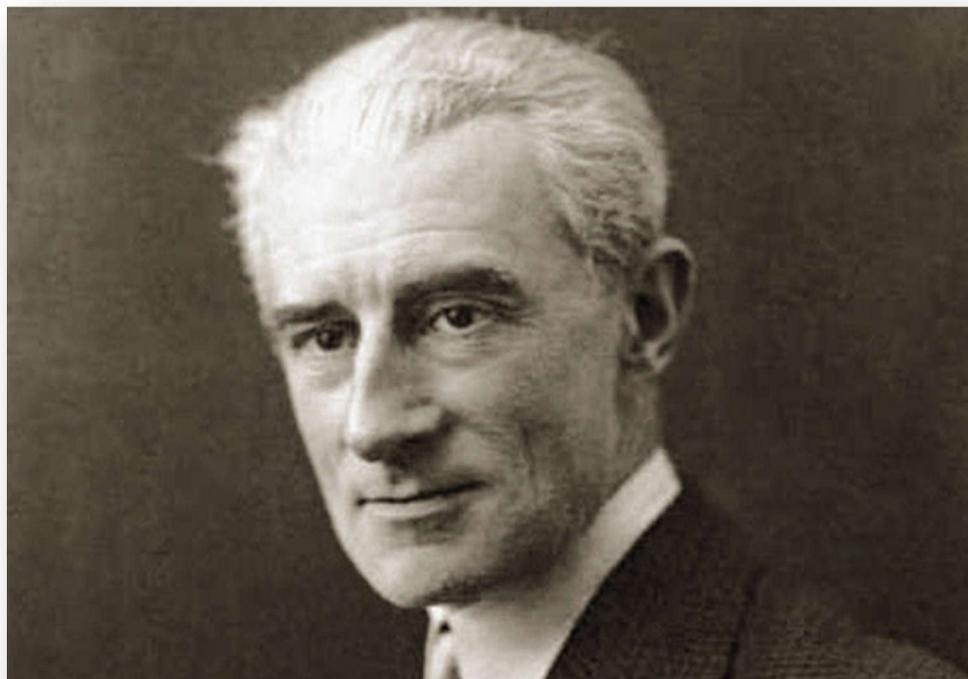


Festival « La Hague en musiques »  
Programme de concert – Mercredi 6 août, église de Siouville-Hague



« Hommage à Maurice RAVEL »

Concert-conférence par Frédéric Lagarde avec

- **Frédéric Lagarde**, piano
- **Marie Béreau**, violon
- **Florent Audibert**, violoncelle

**PROGRAMME**

**Première partie**

**François COUPERIN (1668-1733)** - Deux **Préludes** extraits de *L'Art de toucher le clavecin*

- Maurice RAVEL (1875-1937)**
- « **Prélude** », *Le Tombeau de Couperin* (I), M. 68
  - **Sonatine**, M.40  
*Modéré - Menuet - Animé*
  - **Pavane pour une Infante défunte**, M.19
  - « **Alborada del Gracioso** », *Miroirs* (IV), M.43
  - **La Valse**, M.72

**Deuxième partie**

**Claude DEBUSSY (1862-1918)** – « **Ondine** », *Préludes* (II-8), L.131

**Maurice RAVEL** - « **Ondine** », *Gaspard de la Nuit* (I), M.55

- **Trio avec piano en la mineur**, M. 67

*Modéré – Pantoum (assez vif) – Passacaille (très large) – Final (animé)*

A l'occasion du cent-cinquantième anniversaire de la naissance de Maurice RAVEL (1875-1937), le festival rend hommage à l'un des plus grands représentants de la musique moderne française. Frédéric Lagarde, pianiste et directeur artistique du festival propose un concert-conférence qui éclairera plus particulièrement les différentes facettes de l'œuvre de Ravel pour le piano, une œuvre en perpétuel renouvellement. Cette notice de concert reste donc concise et se borne à quelques rappels circonstanciels pour chaque pièce d'un programme spécialement conçu pour explorer toute la richesse de la musique du grand compositeur. Afin de mieux caractériser le style ravelien, certains morceaux sont mis en regard avec ceux d'autres compositeurs français.

## François COUPERIN, deux « Préludes », *l'Art de toucher le clavecin*



L'œuvre pour clavecin de François Couperin est presque entièrement regroupée dans quatre recueils rassemblant 27 « ordres » - nom préféré à celui de « suites » - dont les pièces portent des titres souvent très évocateurs ou plus mystérieux : « le tic-toc-choc », « les barricades mystérieuses », « Les Insinuanes », « Les Coucous bénévoles », « L'amphibie » pour n'en citer que quelques uns. Rien de tel pour les deux pièces programmées pour ce concert, sobrement intitulées **préludes**. Ceux-ci appartiennent au grand ouvrage pédagogique du maître baroque, ***L'Art de toucher le clavecin***, publié en 1716, juste après son *Second livre de pièces de clavecin*. L'ouvrage comporte en effet, outre les conseils et exercices techniques, huit *Préludes* et une *Allemande*. Voici comment le musicien présente lui-même ces préludes : « J'ai composé les huit préludes suivants sur les tons de mes pièces, tant celles qui sont déjà gravées, que celles qu'on grave actuellement, ayant remarqué que presque toutes les écolières de clavecin ne savent que le petit prélude par où elles ont été commencées. Non seulement les préludes annoncent agréablement le ton des pièces qu'on va jouer, mais ils servent à dénouer les doigts, et souvent à éprouver des claviers sur lesquels on ne s'est point encore exercé. [...] Prélude est une composition libre, où l'imagination se livre à tout ce qui se présente à elle. »

## Maurice RAVEL,

### - « Prélude », *Le tombeau de Couperin (I)*

Débuté en avril 1914 par la composition de « Forlane », *Le tombeau de Couperin* ne peut être achevé qu'à l'automne 1917 et sera créé à la salle Gaveau (anciennement Société de Musique Indépendante) par la pianiste Marguerite Long. Deux ans plus tard, Maurice Ravel écrira une orchestration de cette œuvre, comme pour un grand nombre de ses pièces pour piano. L'œuvre s'inspire librement des suites de danses des compositeurs français du XVIII<sup>e</sup> et en particulier de celles de François Couperin, notamment pour ce « Prélude » qui ouvre la Suite. Contrairement à ce qu'annonce le titre, il ne s'agit pas d'une pièce funèbre mais plutôt d'un hommage au musicien baroque. Cependant, chacune des six pièces – Prélude, Fugue, Forlane, Rigaudon, Menuet, Toccata - est dédiée à un ami tombé au front. Le prélude est dédié à Jacques Charlot qui avait transcrit pour piano des œuvres de Ravel ; la dernière pièce, Toccata, à Joseph de Marliave, le mari de Marguerite Long, musicologue tué dès le 24 août 1914.

### - **Sonatine**

La *Sonatine* fut également composée en deux temps, le premier mouvement *Modéré* dès 1903 pour un concours de composition lancé par un magazine franco-britannique qui fut finalement annulé ; les deuxième et troisième mouvements à l'été 1905. Elle est contemporaine des *Miroirs* et des tentatives avortées du compositeur pour décrocher le Prix de Rome, échecs qui feront scandale dans le milieu musical. L'œuvre est finalement créée le 31 mars 1906 par Gabriel Grovlez à la salle de la *Schola Cantorum*.

La *Sonatine* est dédiée à deux grands amis du musicien, Cipa et Ida Godebski. Si certains qualifient la pièce de « néoclassique », voire « archaïsante » dans son mouvement central, le musicologue Marcel Marnat, qui a établi le catalogue des œuvres de Ravel, y voit un « adieu bouleversant au monde des certitudes artistiques ». Classique par sa forme, la *Sonatine*, contrairement aux grandes sonates encore en vogue à l'époque, est concise dans ses dimensions avec seulement trois mouvements : le premier de forme sonate, le deuxième très bref sur un tempo de menuet, le troisième écrit comme une toccata vive et virtuose. La sonatine de Ravel est à la sonate ce que la nouvelle est souvent au roman, la forme condensée suscitant une écriture ciselée, délicate, cristalline aux harmonies subtiles et littéralement inouïes.

### - **Pavane pour une infante défunte**

Écrite en 1899 alors que Ravel étudie la composition au Conservatoire de Paris avec Gabriel Fauré, la *Pavane pour une infante défunte* est une des œuvres les plus célèbres de Maurice Ravel. Les nombreux orchestrations et arrangements qui en ont été faits ont contribué à la populariser. Pourtant, son compositeur avait peu d'indulgence pour sa pavane qu'il jugeait trop marquée par l'influence de Chabrier et pas assez aboutie. Et puis il trouvait les interprétations de son époque trop souvent lentes et pesantes. Le titre choisi incite à donner à la pièce une interprétation funèbre, loin des intentions de Ravel qui aimait simplement les allitérations du titre. Certes la pavane est une danse lente et majestueuse qui nous ramène à la Renaissance, « une pavane qu'aurait pu danser telle petite princesse à la cour d'Espagne », dit le musicien. C'est son ami, le pianiste Ricardo Viñes, son interprète favori, qui créa la pièce le 5 avril 1902 à la Société Nationale de musique. Très appréciée du public et des salons parisiens, la *Pavane pour une infante défunte* contribua beaucoup à asseoir la notoriété de Maurice Ravel qui en composa une magnifique orchestration en 1910.

### - « **Alborada del Gracioso** », « **l'Aubade du bouffon** », **Miroirs, IV. M.43.**

Voir notice de concert du 11 août, « *Variations autour de Carmen* ».

### - **La Valse**

Autre monument du répertoire ravélien, *La Valse*. Ravel a toujours aimé composer des danses. Dès 1906, lors d'une conversation avec Diaghilev, le célèbre impresario des ballets russes, il évoque l'idée d'un ouvrage à la gloire du grand Strauss, une « apothéose de la valse ». Le projet est celui d'un poème symphonique pour le ballet, d'abord intitulé *Wien* dont il décrit ainsi l'argument en tête de partition : « Des nuées tourbillonnantes laissent entrevoir, par éclaircies, des couples de valseurs. Elles se dissipent peu à peu : on distingue une immense salle peuplée d'une foule tournoyante. La scène s'éclaire progressivement. La lumière des lustres éclate au fortissimo. Une Cour impériale, vers 1855. »

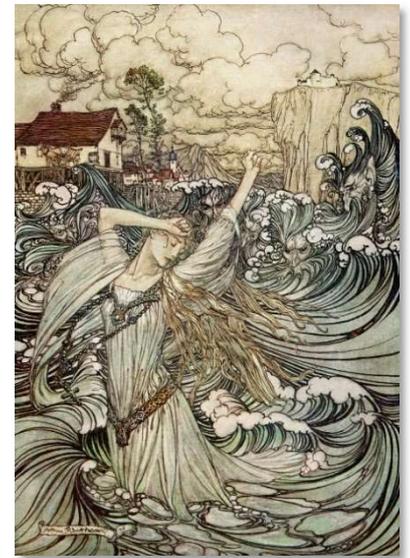
La guerre et l'engagement du soldat Ravel interrompent la composition. Ce n'est qu'en 1919 que le musicien reprend sa partition, mais dans un tout autre état d'esprit. Il va peindre métaphoriquement la décadence d'un monde révolu, après que la barbarie du conflit mondial s'est emparée de l'Europe et l'a dévastée. *La Valse* entraîne ainsi les danseurs dans

« un tournoiement fantastique et fatal », selon l'expression de Ravel. En 1920, Ravel présente « La Valse » devant Diaghilev, Poulenc et Stravinski, dans une version pour piano. Diaghilev la refuse pour ses Ballets russes et se justifie ainsi : « Ravel, c'est un chef d'œuvre, mais ce n'est pas un ballet, c'est de la peinture de ballet ». Malgré tout, Ravel compose la même année une transcription pour deux pianos puis une orchestration, comme le prévoyait le projet initial. L'œuvre est diversement accueillie lors de sa création en décembre 1920 par l'Orchestre des concerts Lamoureux : elle fascine et dérange à la fois. Le début avec ses balbutiements de valse sur un grondement sourd pianissimo d'où émerge peu à peu la danse est aussi saisissant que la conclusion : après « l'apothéose » fortissimo, la valse se désagrège dans un chaos frénétique et dissonant.

## Deuxième partie

### Claude DEBUSSY, « Ondine », *Préludes II-8*

Issu de la mythologie germanique et nordique, le personnage d'Ondine a inspiré les écrivains et poètes romantiques et post-romantiques. Parmi eux, Friedrich de La Motte-Fouqué écrit un conte dans lequel la nymphe Ondine, cherche à acquérir une âme immortelle en séduisant et en épousant un chevalier. Une réédition du conte en 1912 et en particulier l'image du frontispice semblent avoir inspiré à Claude Debussy la huitième pièce du *Deuxième livre des Préludes* édité en 1913. Le titre, ou programme, « Ondine », comme dans tous les préludes de Debussy, n'apparaît qu'à la fin de la partition pour laisser à l'auditeur une entière liberté d'écoute. La source d'inspiration de Debussy est d'abord visuelle. Le prélude, véritable poème musical ne raconte pas une histoire mais évoque un personnage fantastique et traduit par les sons des impressions suscitées par une image.



« Ecoute ! - Ecoute ! - C'est moi, c'est Ondine qui frôle de ces gouttes d'eau les losanges sonores de ta fenêtre illuminée par les mornes rayons de la lune... »

### Maurice RAVEL, « Ondine » - *Gaspard de la nuit, I*

Composée en 1908, quelques années avant celle de Claude Debussy, l'« Ondine » de Maurice Ravel ouvre son grand triptyque *Gaspard de la nuit*. Sa source d'inspiration est toute littéraire, à la différence de celle de son contemporain. Pas de rivalité entre les deux musiciens mais une mutuelle admiration assortie de la volonté de bien se démarquer l'un de l'autre. En exergue de chacun des trois volets de *Gaspard de la nuit*, Ravel fait figurer le texte du poème en prose d'Aloysius Bertrand qu'il illustre musicalement. Le titre complet du recueil poétique est *Gaspard de la nuit, Fantaisies à la manière de Rembrandt et de Callot*. Des trois pièces qui composent l'œuvre de Ravel, « Ondine » est sans doute la plus narrative et suit de près le déroulement du poème. Comme dans les *Jeux d'eau*, le compositeur excelle à traduire le ruissellement de l'eau tout en nous racontant une histoire dans une pièce d'une grande difficulté d'exécution. C'est encore Ricardo Viñes qui créera cette œuvre emblématique du répertoire pour piano à la salle Érard, le 9 janvier 1909.

- ***Trio pour violon, violoncelle et piano***

Maurice Ravel a écrit peu d'œuvres de musique de chambre, mais un certain nombre de chefs-d'œuvre dans ce répertoire, parmi lesquels le Trio avec piano en la mineur M. 67. S'il est le fruit d'une longue maturation, le Trio n'est réellement entrepris qu'en février 1914, à la veille de la guerre et rapidement achevé. Désireux de s'engager dans le combat, bien que réformé en raison de sa chétive constitution, Ravel part à Saint-Jean-de-Luz pour trouver le calme favorable à la composition de son trio. Il sera créé le 28 janvier 1915 lors d'un concert de la SMI salle Gaveau.

L'œuvre allie au relatif classicisme de sa forme, une écriture très novatrice et audacieuse, notamment dans le choix des rythmes. Par ailleurs, l'intitulé des différents mouvements annonce l'originalité et la diversité des thèmes choisis. Dans le premier mouvement Modéré, Ravel utilise un rythme à cinq temps un peu bancal de Zortziko, poème chanté et dansé du folklore basque. Au classique scherzo, Ravel substitue dans le mouvement suivant un Pantoum, forme poétique d'origine malaise, qui garde le style allègre et divertissant d'un scherzo avec ses courts motifs bondissants. Toute en contraste, la grave Passacaille inspirée par la danse lente des suites baroques, résonne dans un climat plus angoissé et méditatif. Le mouvement Final en forme de Rondo est particulièrement brillant et virtuose, notamment pour le piano. Il se distingue par une écriture très orchestrale et des rythmes complexes (à cinq ou sept temps, superposition de mètres différents) : un morceau de bravoure pour les interprètes !